



HAL
open science

Du Finistère au Golfe de Gascogne : le Bronze moyen et le début du Bronze final dans l'ouest de la France (Bretagne, Pays de la Loire, Centre, Poitou-Charentes, Aquitaine, Limousin)

Isabelle Kerouanton, Stéphane Blanchet, Bertrand Poissonnier, Eric Frénée, Froquet-Uzel Hélène, Maréva Gabillot, José Gomez de Soto, Roland Le Guévellou, Christophe Maitay, Théophile Nicolas, et al.

► To cite this version:

Isabelle Kerouanton, Stéphane Blanchet, Bertrand Poissonnier, Eric Frénée, Froquet-Uzel Hélène, et al.. Du Finistère au Golfe de Gascogne : le Bronze moyen et le début du Bronze final dans l'ouest de la France (Bretagne, Pays de la Loire, Centre, Poitou-Charentes, Aquitaine, Limousin). Thibault Lachenal; Claude Mordant; Théophile Nicolas; Cécile Véber. Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale (XVIIe-XIIIe siècle av. J.-C.). Actes du colloque international de l'APRAB, Strasbourg, 17-20 juin 2014, 1, AVAGE, pp.285-304, 2017, Mémoires d'Archéologie du Grand-Est, 978-2-9561936-0-9. hal-01770944

HAL Id: hal-01770944

<https://hal.science/hal-01770944v1>

Submitted on 9 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

La façade atlantique : du Centre-Ouest
de la France à la péninsule Ibérique

DU FINISTÈRE AU GOLFE DE GASCOGNE : LE BRONZE MOYEN ET LE DÉBUT DU BRONZE FINAL DANS L'OUEST DE LA FRANCE (BRETAGNE, PAYS DE LA LOIRE, CENTRE, POITOU-CHARENTES, AQUITAINE, LIMOUSIN)

par I. Kerouanton, S. Blanchet, E. Frénée, H. Froquet-Uzel, M. Gabillot, J. Gomez de Soto, R. Le Guevellou, C. Maitay, T. Nicolas, L. Nonat, B. Poissonnier et Y. Viau

Des massifs granitiques armoricains à la chaîne des Pyrénées, l'espace géographique, géologique et topographique retenu ici est extrêmement diversifié, irrigué par un important réseau hydrographique avec une grande façade maritime (fig. 1).

Largement ouvert vers l'Est par les vallées de la Loire, la Dordogne, la Garonne et leurs affluents, l'espace est également tourné vers la Manche et la péninsule Ibérique.

Les ressources minérales exploitables sont rares en région Centre ou en Poitou-Charentes, mais d'importantes ressources stannifères et aurifères sont connues en Bretagne, dans les Pays de la Loire, ou sur la bordure occidentale du Massif central (Limousin). Dans les Pyrénées, des gisements de chalcopryrite sont exploités dès le Chalcolithique et les gîtes cuprifères de la Montagne noire ou de l'Aveyron sont aussi facilement accessibles.

Cette région a connu un très fort dynamisme des recherches portant sur les âges des métaux dès le début de la seconde moitié du xx^e siècle, mais elles sont consacrées alors préférentiellement à l'étude des structures funéraires et des productions métalliques, qui constituaient l'essentiel de la documentation. Le fort développement de l'archéologie préventive mais aussi programmée a permis d'explorer de nouveaux thèmes de recherches, et, pour l'âge du Bronze moyen, de renouveler en particulier les connaissances sur la culture matérielle, les habitats de plein air, bien que les lacunes restent prégnantes dans les régions les plus méridionales (Poitou-Charentes, Aquitaine).

Habitats et structures domestiques

En l'état actuel, l'inventaire des structures d'habitat du Bronze moyen et du Bronze final I propose un corpus moins important que pour le Bronze ancien et nettement moins fourni que pour les Bronze final II et III. De la Bretagne à l'Aquitaine, la grande majorité des sites répertoriés correspond à de simples indices d'habitat (fig. 2). Le plus souvent, ils ne sont marqués que par quelques structures excavées, des épandages relativement diffus de mobilier céramique ou lithique. Ces derniers sont parfois reconnus sur plusieurs hectares, comme à Yvré-L'Évêque dans la Sarthe (Hamon 2000).

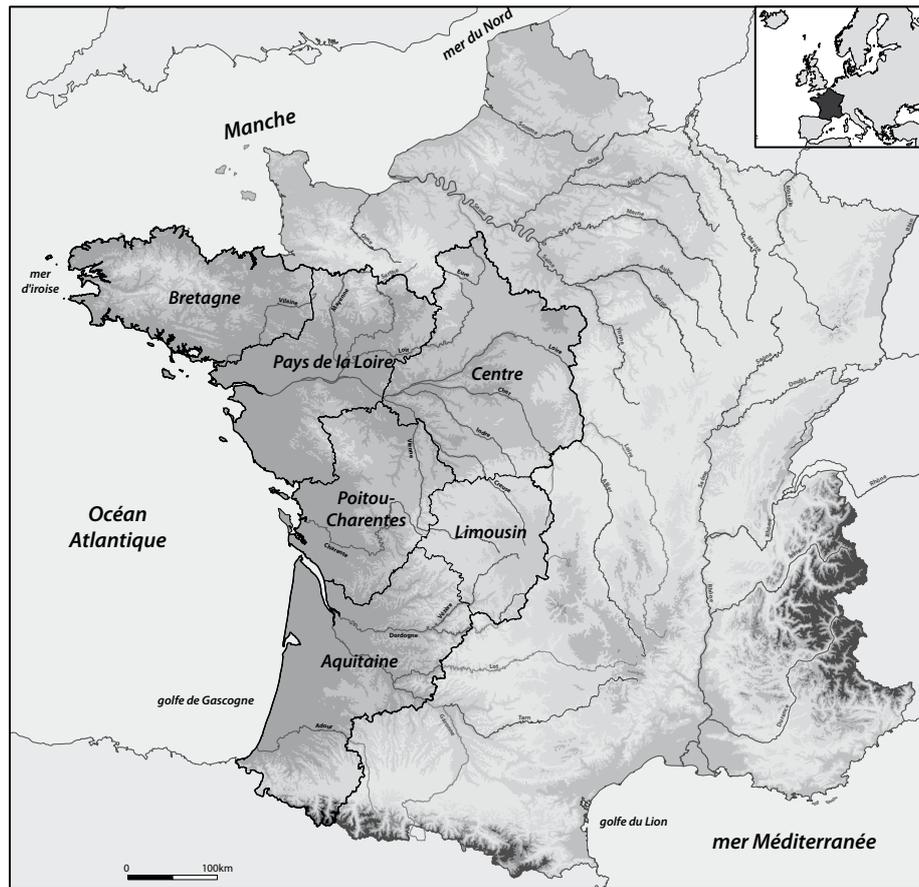


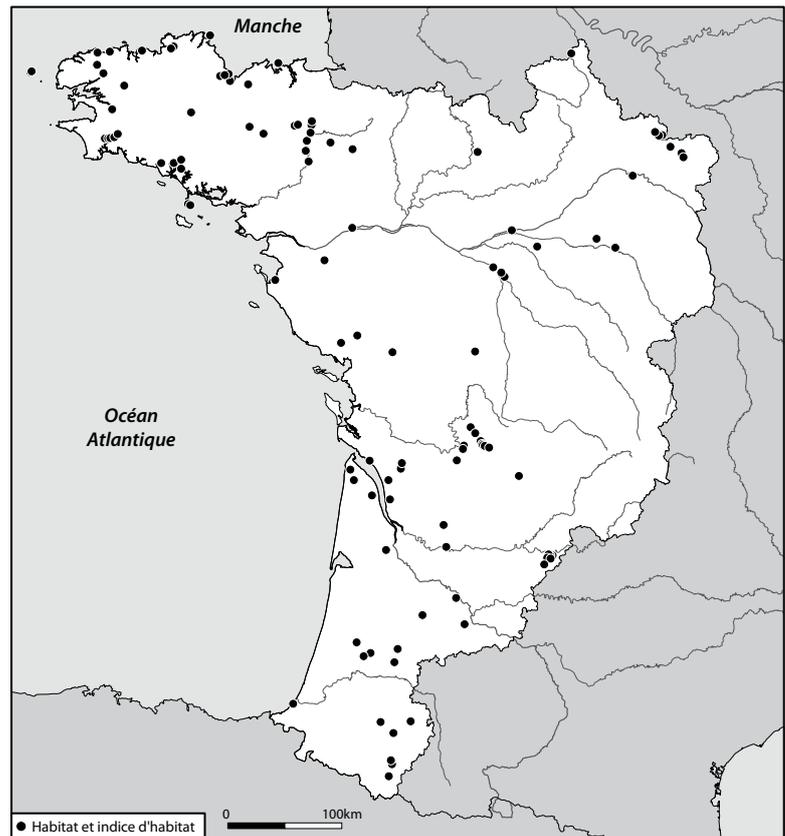
Fig. 1. Du Finistère au Golfe de Gascogne : cadre géographique pour la synthèse proposée (© P. Pihuit, Inrap).

Des habitats de plein air présentent néanmoins une organisation structurée avec notamment des plans de constructions plus ou moins bien identifiées sur poteaux (fig. 3). On les observe en Bretagne, dans les Pays de la Loire ou encore en région Centre.

En Poitou-Charentes, de grands sites d'habitat de la culture des Duffaits et de la culture du Centre-Ouest maritime sont connus, notamment ceux des Perrats à Agris ou du Bois du Roc à Vilhonneur, en Charente, pour la première, ou aux Piloquets à Barzan, en Charente-Maritime, pour la seconde (Gomez de Soto 1995), mais aucun plan de bâtiment ne peut être attribué avec certitude au Bronze moyen (Maitay *et al.* en préparation).

En Aquitaine, où de nombreux sites de l'âge du Bronze sont aussi répertoriés, les traces d'architectures sont également bien rares (Gernigon 2011). On doit alors se fier à la répartition spatiale des vestiges archéologiques pour tenter de reconstituer l'organisation générale des habitats comme sur le site du Grand Séouguès à Canenx-et-Réaut dans les Landes (Gellibert, Merlet 2006). Dans les Pyrénées, certaines structures apparentées en superficie à des tertres ou à des cercles de pierres se sont révélées être des habitats. Des sondages effectués sur plusieurs de ces sites ont permis de dégager des plans de constructions en pierre de forme quadrangulaire, en particulier dans le secteur de la Glairote et de la Glère à Laruns dans les Pyrénées-Atlantiques (Le Couédic 2010).

Fig. 2. Répartition des sites et indices d'habitat du Bronze moyen et début du Bronze final (© P. Pihuit, Inrap).



Du point de vue architectural, divers types de constructions peuvent être distingués. De grands bâtiments allongés sont notamment répertoriés. Sur le site de la Touche à Chavagne, Ille-et-Vilaine (Le Gall 2013), un édifice quadrangulaire atteint pratiquement 20 m de longueur pour 6 m de largeur. En région Centre, le site des Augeries à La Châtres-sur-Cher, Loir-et-Cher, a révélé un bâtiment de plan légèrement trapézoïdal de près de 25 m de longueur pour une largeur variant entre 3,90 m et 4,40 m (Durand, Creusillet 1999). À Ancenis, Loire-Atlantique, le site de la Savinière s'avère être à ce jour l'un des rares ayant livré une organisation spatiale aussi dense et structurée pour cette période (Viau *et al.* 2010). Elle se caractérise par une série de grands bâtiments (15 à 20 m de longueur pour 6 à 7 m de largeur) avec des plans rectangulaires orientés est/ouest ; ils sont dotés d'absides sur les pignons occidentaux. Si les modules quadrangulaires semblent les plus fréquents, des plans circulaires ou ovalaires sont également connus ; en Bretagne, les sites de Pen Mané à Guidel dans le Morbihan (Le Gall 2015a), de Ti Lipig à Pluguffan dans le Finistère (Villard 2008) ont livré des bâtiments de ces types sur poteaux et/ou tranchées de fondation du Bronze moyen 2 qui préfigurent peut-être les nombreuses maisons rondes, communes outre Manche, édifiées au cours du Bronze final II et III, en Bretagne mais aussi en Normandie et dans le nord de la France (Blanchet *et al.*, dans ce volume).

Le plus souvent, les grands bâtiments sont accompagnés de constructions de plus petites dimensions comme au Grand Ormeau à Sublaines ou au Petit Beauséjour à Tours, en Indre-et-Loire (Frénée 2008 ; Froquet *et al.* 2011) qui sont interprétées comme des structures annexes. On peut alors envisager des habitats constitués d'un bâtiment principal à usage d'habitation autour duquel se développent plusieurs bâtisses simples à vocation artisanale ou agricole. Sur ces sites, la densité des vestiges est généralement faible et le mobilier assez peu abondant, situation qui rend difficile l'estimation de la durée et du rythme des installations. En définitive, ces habitats illustrent des formes d'occupation qui s'apparentent plutôt à des fermes isolées, à des petites unités domestiques, situation commune pour l'âge du Bronze en France et en Europe occidentale (Mordant 2008).

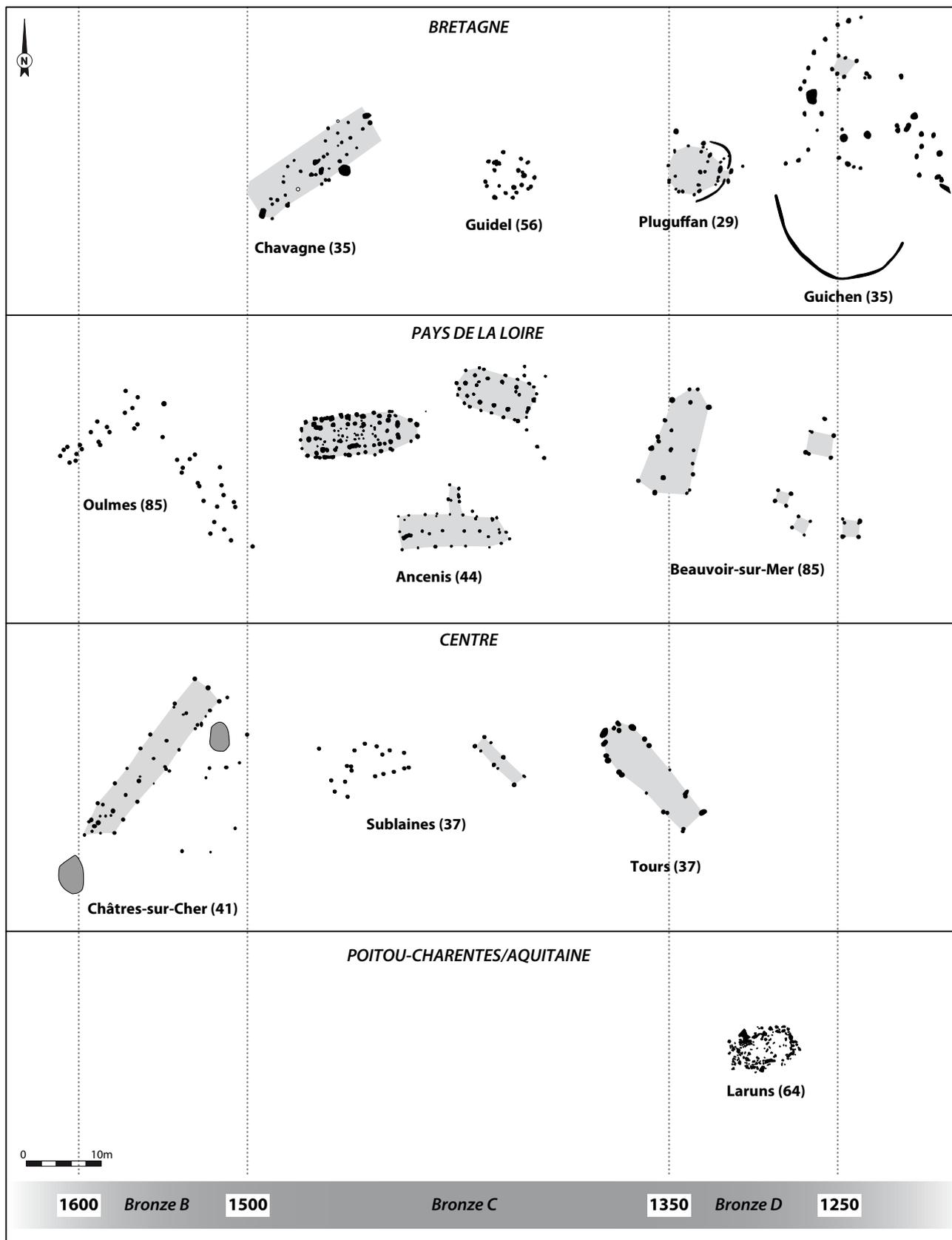


Fig. 3. Typologie des architectures mises au jour sur les habitats (© P. Pihuit, Inrap, d'après auteurs divers).

D'autres formes d'occupation existent cependant et montrent des systèmes d'organisation plus complexes. À la Savinière à Ancenis, en Loire-Atlantique, des architectures très élaborées et variées permettent d'envisager des fonctions et des statuts distincts pour les différents bâtiments ; la disposition et l'organisation générale de l'occupation suggèrent l'existence d'un hameau ou village. À Mez-Notariou, sur l'île d'Ouessant, a été révélé un habitat groupé dont l'organisation et le fonctionnement sont peut-être liés à cette situation insulaire particulière (Le Bihan *et al.* 2010).

Des fossés, de petits enclos palissadés présents aux abords de certains bâtiments, délimitent très vraisemblablement des espaces à vocation agro-pastorales comme au Pontreau à Beauvoir-sur-Mer en Vendée (Viau *et al.* 2006), ou à la Basse Bouëxière à Guichen en Ille-et-Vilaine (Hinguant *et al.* 1999). Certains habitats sont également ceinturés par de petits enclos comme celui du Parcou à Ploudaniel dans le Finistère (Mentele 2014).

Dans la zone couverte par cette synthèse, seule la Bretagne a livré des systèmes parcellaires parfois associés à des réseaux viaries. Les fouilles extensives et les diagnostics ont permis de reconnaître de vastes ensembles pouvant se développer sur plusieurs dizaines d'hectares comme sur les sites de Leslouc'h à Plouedern dans le Finistère (Blanchet 2013) et de Penn an Alé à Lannion dans les Côtes-d'Armor (Blanchet 2016). Ces systèmes fossoyés, qui se mettent en place dès le Bronze ancien, connaissent des phases de reprise et d'extension au cours du Bronze moyen ; ensuite, même s'ils restent en fonction au cours du Bronze final, ces réseaux ne semblent plus se développer. Cette situation rappelle celle reconnue maintenant en Normandie et antérieurement dans le sud de l'Angleterre (Marcigny, Ghesquière 2003).

En Aquitaine, comme à La Roque-Saint-Christophe à Peyzac-le-Moustier en Dordogne, et en Centre-Ouest, plusieurs habitats utilisent des grottes et abris sous roche. Leurs statuts semblent assez divers car ces cavités peuvent faire partie d'un vaste complexe d'habitat, comme aux Perrats à Agris (Gomez de Soto, Boulestin 1996), ou ne correspondre pour certaines qu'à des occupations opportunistes sur le court terme comme pour la grotte et l'aven du Trou Amiault à La Rochette, la grotte de Rancogne (Gruet *et al.* 1997), l'abri des Carrières à Rancogne (Gomez de Soto 1995), ou une des grottes de la Chaise à Vouthon (inédit), en Charente. Outre une utilisation à caractère domestique, une fonction culturelle, parallèlement ou indépendamment, est à envisager dans certains cas (Gomez de Soto 1995).

Contrairement au Bronze ancien et surtout au Bronze final, les sites de hauteur fortifiés semblent très peu occupés durant le Bronze moyen. Les données collectées au Fort-Harrouard en Eure-et-Loir témoignent d'une présence durant le Bronze moyen sans que la forme de l'habitat puisse pour autant être identifiée (Mohen, Bailloud 1987). Plus au sud, en Poitou-Charentes notamment, les sites de hauteur fortifiés ne livrent aucun artefact permettant d'y attester la présence de populations du Bronze moyen, sauf à de rares exceptions comme sur les éperons de Crozant, dans la Creuse (Lambert, Roulière-Lambert 1985), du Fort-des-Anglais à Mouthiers-sur-Boëme, en Charente (Gomez de Soto 1995), ou de Cordie à Marignac, en Charente-Maritime (Maitay *et al.* sous presse). Dans le Pays basque, des sites fortifiés de hauteur protohistoriques sont connus, mais leur chronologie demeure difficile à établir avec précision et leur occupation au cours de l'âge du Bronze reste à confirmer (Gaudeul 1997).

Ce rapide tour d'horizon sur l'habitat met en lumière diverses lacunes quant à la qualité, la quantité et l'homogénéité des données. Elles sont par exemple insuffisantes et trop disparates pour distinguer d'éventuels groupes architecturaux régionaux (Maitay *et al.* en préparation). Malgré tout, le renouvellement des données opéré durant ces vingt dernières années permet des avancées notables sur les formes et la chronologie de l'habitat, les modes d'occupation du sol. Pour la vaste aire géographique considérée ici et en l'état actuel des recherches, les sites répertoriés renvoient au modèle fréquemment évoqué des petites unités agricoles et, même si quelques enclos fossoyés ou palissadés sont connus, l'habitat semble plutôt installé en aire ouverte. En Bretagne, plusieurs sites s'insèrent dans des systèmes parcellaires ou fossoyés parfois mis en place dès le début du II^e millénaire avant notre ère.

En regard du Bronze ancien et surtout du Bronze final, il reste encore difficile de percevoir une hiérarchisation des habitats et encore moins une quelconque organisation du territoire ; cependant, les habitats groupés de Mez-Notariou ou de la Savinière pourraient posséder des statuts particuliers au sein des territoires du Bronze moyen.

Enfin, il faut souligner que la multiplication des découvertes d'habitats a, de façon mécanique, permis de renouveler sensiblement les ensembles céramiques et, alors que la chronologie se basait essentiellement sur la typologie du mobilier métallique, ces corpus parfois abondants ont permis de la préciser et de contribuer à une meilleure définition des cultures régionales.

Les contextes funéraires

La fin du Bronze ancien et la première étape du Bronze moyen (Bz B) semblent marquées prioritairement, sur le territoire étudié, par la pratique de l'inhumation (fig. 4).

De nombreux ensembles funéraires mis au jour correspondent à des nécropoles fondées au début ou au cours du Bronze ancien ; ces dernières sont ensuite fréquentées jusqu'à une date avancée du Bronze moyen, sans qu'il soit possible de définir avec précision le moment de leur abandon.

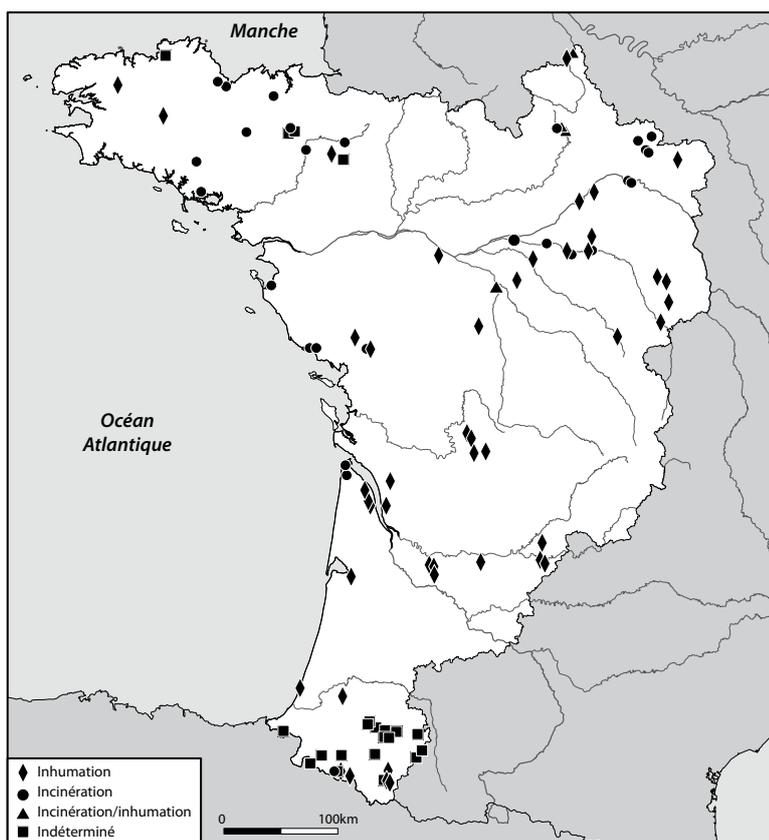


Fig. 4. Les contextes funéraires du Bronze moyen et début du Bronze final (cartographie non exhaustive pour l'Aquitaine) (© P. Pihuit, Inrap).

En Bretagne comme en région Centre, l'inhumation s'accompagne au Bronze moyen 1 d'un dépôt du corps en position latérale fléchie, gauche ou droite selon les cas, par exemple à Paule, dans les Côtes-d'Armor, pour les quelques sépultures attribuées à cette période, ou à Pannes dans le Loiret (Fily *et al.* 2011 ; Frénée 2006).

Les comportements observés dans le Centre-Ouest sont en revanche plus incertains : les rares sépultures, isolées, semblent se caractériser plutôt par le dépôt d'un corps en décubitus dorsal, comme à la Champagnette à Consac, en Charente-Maritime, une tombe de datation imprécise (Gaillard 1980). A la Viaube à Jaunay-Clan dans la Vienne, datée par ^{14}C entre 1530 et 1410 avant notre ère, l'état de conservation du squelette ne permet pas de détailler la position du corps (Maitay *et al.* à paraître).

Les modes de dépôts des restes humains dans les grottes sépulcrales des Duffaits à La Rochette au Bronze moyen 1 et peut-être encore au Bronze moyen 2, ou de la Fosse Limousine à Agris au Bronze moyen 2, en Charente (Gomez de Soto 1995), présentent une grande variété, difficile à interpréter (Boulestin 1988, Gomez de Soto 1995).

En Aquitaine, la mauvaise conservation des ossements interdit une approche taphonomique fine, tant sur les sites plein air, que dans les grottes sépulcrales qui restent de date incertaine car elles ont été bouleversées postérieurement.

Dans le détail, on peut observer des dotations plus riches dans les sépultures bretonnes (une révision critique des datations ^{14}C a toutefois été effectuée récemment ; Nicolas 2016), même si, au cours du Bronze moyen, le mobilier d'accompagnement semble se restreindre considérablement, se limitant à un simple vase d'accompagnement, comme sur le site non daté précisément, de Piré-sur-Seiche en Ille-et-Vilaine (Leroux, *inédit* ; cf. Blanchet *et al.*, dans ce volume). Il en va de même dans les Pays de la Loire durant le Bz C, la nécropole des Murailles II à Distré, dans le Maine-et-Loire, étant la seule à présenter le dépôt d'un vase (Barbier 1997). Dans les Pyrénées nord-occidentales, la seule différence notable avec le Bronze ancien pourrait consister en un dépôt plus important de vases avec la présence de céramiques polypodes, parfois nombreuses (une dizaine), comme l'illustrent les tertres L10 d'Ossun dans les Hautes Pyrénées (Pothier 1900) et B de Taillan dans les Pyrénées-Atlantiques (Piette 1881), ou encore dans l'allée couverte de la Halliade à Bartrès dans les Hautes-Pyrénées (Pothier 1900).

Si des récipients d'accompagnement s'observent également dans quelques sépultures dans la grotte des Duffaits (Gomez de Soto 1995), en revanche, une seule occurrence peut être notée en région Centre, celle de la sépulture d'immaturation du Fort Harrouard à Sorel-Moussel en Eure-et-Loir qui contient un vase à décor estampé, recouvert des tessons d'un autre, ce dernier en partie dispersé sur l'aire de la tombe (Mohen, Bailoud 1987, 148 sq., pl. 9 n°1).

Avec le Bronze moyen 2 (Bz C), une certaine modification des comportements funéraires est perceptible. En Bretagne, les sépultures à incinération semblent apparaître, sur un vaste territoire qui s'étend des Côtes-d'Armor (Saint-Brieuc ; Aubry 2010), à l'Ille-et-Vilaine (Cicé à Bruz, ZAC de l'Orme à Pleumeleuc ; Aubry 2012, Bourne 2010), en passant par le Morbihan (Val Bodron à Ménéac, Mané Mourin au Bono ou de Kervin à Baud ; Le Gall 2015b ; Juhel, *inédit* ; Hinguant 2007). Ces tombes sont généralement peu ostentatoires, même si l'existence d'un tertre arasé peut parfois être suspectée. Il s'agit de fosses étroites dont le format est ajusté au dépôt d'une incinération en contenant céramique. Les individus qui ont fait l'objet de ce traitement ne sont jamais accompagnés d'objets personnels ou ayant une valeur symbolique et/ou socio-économique. Ces sépultures sont parfois implantées à proximité d'habitats dont la contemporanéité n'est pas toujours établie, ou au sein d'ensembles funéraires préexistants ou plus tardifs, marquant ainsi une pérennité de certains espaces, le site de Lannion Penn an Alé dans les Côtes-d'Armor étant le plus représentatif (Blanchet 2016).

Pour le Bronze moyen 2, la documentation fait encore largement défaut dans les territoires du Centre et des Pays de la Loire. En Vendée, trois incinérations isolées peuvent être notées sur le littoral : celles du Pontreau 2 à Beauvoir-sur-Mer (Viau *et al.* 2006), de Longeville (Joussaume, Samanos 1984) et de Jard-sur-Mer (Poissonnier

2009), les deux dernières ayant récemment fait l'objet de datations radiocarbone¹ (inédit et Boulud-Gazo *et al.*, dans ce volume). Ainsi, pour l'heure, il n'est pas possible de savoir si le mouvement amorcé s'étend très largement au-delà du territoire breton, ou seulement plus modestement, aux Pays de la Loire. On rappellera par ailleurs que ce mode funéraire est bien représenté en Normandie et dans le Nord du Bassin parisien, les Flandres et le Sud de l'Angleterre (Billand *et al.*, dans ce volume ; De Mulder *et al.*, dans ce volume).

Pour mieux apprécier les bouleversements apportés par l'introduction de la pratique de l'incinération, il faut attendre la seconde moitié du XIV^e siècle et le XIII^e siècle avant notre ère. C'est durant cette période qu'elle apparaît, en région Centre, par exemple dans les nécropoles de Courcelles, puis celle plus récente de l'Étourneau à Chissay-en-Touraine, en Indre-et-Loire (Froquet-Uzel *et al.* 2015 ; Cordier 2009). Cette nouvelle pratique funéraire se met en place au sein de nécropoles présumées familiales ou lignagères de petite taille, principalement des créations nouvelles qui s'implantent un peu partout sur le territoire ligérien et dont l'occupation n'excède pas la fin du Bronze final IIa (Ha A1). Les sujets incinérés sont déposés dans des contenants céramiques ou périssables, dans des fosses sépulcrales soigneusement aménagées et délimitées parfois par des monuments. Le mobilier d'accompagnement tient également une place significative, les tombes recélant un ou deux récipients, souvent de petite capacité volumétrique, la panoplie étant complétée par quelques objets de parure (intacts, ou fragmentés lorsqu'ils sont passés sur le bûcher).

La pratique de l'inhumation se maintient dans certains secteurs comme l'attestent deux sites : les nécropoles des Murailles II à Distré, dans le Maine-et-Loire (Barbier 1997) et celle des Ouches à Auzay en Vendée, où parmi douze inhumations, une incinération est déposée dans un contenant en matière périssable au pied d'un défunt inhumé (Lourdaux, Gomez de Soto 1998 ; Boulud *et al.* 2015). La région Centre témoigne également d'une certaine variété des pratiques, l'inhumation étant mieux représentée dans le Sud et le Sud-Est ; cette pratique s'accompagne toutefois d'une modification des comportements, les corps des défunts étant alors déposés en décubitus dorsal dans les fosses, avec un vase et/ou des objets de parure. Les sites des Arondes à Orval dans le Cher ou du Claveau à Gièvres dans le Loir-et-Cher, sont les plus représentatifs (Verjux 1989 ; Cordier 2009).

En revanche, en Poitou-Charentes et, surtout en Aquitaine, il est difficile d'affirmer que la pratique de l'incinération n'a pas été adoptée car les découvertes aquitaines sont majoritairement anciennes, mal documentées et des crémations peu marquées ont tout à fait pu passer inaperçues, faute de fouille fine. L'inhumation se maintient en revanche jusqu'à la fin du Bronze moyen, comme dans la grotte de la Fosse Limousine à Agris et possiblement dans celle des Duffaits à La Rochette, en Charente (Gomez de Soto 1995).

À la fin du Bronze moyen, voire au début du Bronze final (Bz D1), l'incinération semble, du moins en l'état de la documentation, être la seule et unique pratique funéraire en Bretagne, mais il s'agit de sépultures d'une extrême discrétion : urnes ou dépôts de quelques poignées d'ossements incinérés dans le comblement de structures (petites fosses, enclos circulaires). Ce comportement funéraire n'est d'ailleurs pas très éloigné de celui recensé, à la période suivante (Bronze final IIa / Ha A1), aux Pâtures à Saumeray et aux Bas des Touches, la Pierre Aiguë à Saumeray-Alluyes, en Eure-et-Loir (Georges, Hamon 2004 ; Hamon, Detante 2011) où l'incinération se traduit parfois par le seul dépôt d'une poignée symbolique d'ossements (quelques grammes). Cette pratique pourrait témoigner des liens étroits que la Bretagne et le nord-ouest de la région Centre entretiennent avec les populations appartenant à l'entité culturelle de la Manche/Mer du Nord où ces faits ont été bien documentés (Marcigny *et al.* 2004, 17-19 ; Germain-Vallée *et al.* 2007, 565-581 ; Le Goff, Guichard 2005 ; Blanchet, Talon 2005).

À bien des égards, les grottes sépulcrales offrent une documentation de premier choix pour étudier la paléo-démographie, la conservation des ossements permettant d'approcher de manière plus précise la mortalité infantile et l'état sanitaire d'une population donnée. Malgré les distances qui les séparent, des comportements funéraires

1 Plage du Rocher, à Longeville (Vendée) : ¹⁴C sur os brûlé : Ly.1616 = 3110 +- 45 BP.

semblables peuvent être observés en Angoumois et dans les zones pyrénéennes de moyenne montagne, même s'il est difficile de savoir, à ce stade, s'il s'agit de populations ayant un statut socio-économique comparable ou de simples comportements opportunistes. La mise en parallèle des données fournies, d'une part, par les grottes des Duffaits à la Rochette, de la Fosse Limousine à Agris ou de Fontéchevade à Orgedeuil, en Charente (Boulestin 1988 ; Gomez de Soto 1995, 232 sq. ; Joussaume *et al.* 1975), et, d'autre part, par celle de Droundak à Sainte-Engrâce et de l'Homme de Pouey à Laruns, dans les Pyrénées-Atlantiques (Dumontier, Courtaud 2009), atteste de regroupements présumés familiaux au sein d'un même espace, parfois très restreint. On retrouve ainsi, associés par petits ensembles, des sujets adultes des deux sexes et des immatures dont le nombre peut varier d'un espace à l'autre. Sauf rares exceptions, les corps ne sont pas enterrés, mais simplement déposés à même le sol, les uns à côté des autres. La population inhumée offre également une meilleure représentation des immatures (Boulestin 1988 ; Dumontier, Courtaud 2009, 114).

Dans la grotte sépulcrale des Duffaits, des manipulations post-dépositionnelles ont pu être identifiées sur certains squelettes, les éléments prélevés ne concernant toutefois que quelques segments corporels soigneusement sélectionnés et découpés (Boulestin 1988 ; Boulestin, Gomez de Soto 2005, 71-72).

Dans plusieurs ensembles funéraires, des inhumations secondaires sont identifiées. Il s'agit généralement du dépôt de squelettes incomplets, certains pouvant avoir fait l'objet d'une véritable mise en scène, comme l'illustrent par exemple le petit coffre en pierre dans lequel était entreposé un récipient maintenu par un humérus humain associé à d'autres ossements dans la grotte de l'Homme à Pouey, dans les Pyrénées-Atlantiques (Dumontier, Courtaud 2009, 113), la sépulture 6 de la grotte des Duffaits, en Charente (Boulestin 1988), le crâne disloqué posé "en représentation" de concert avec quelques os humains de la grotte des Perrats à Agris en Charente (Gomez de Soto, Boulestin 1996, 59) et la tête coupée retrouvée dans la grotte du Quéroy à Chazelles, en Charente, si tant est qu'il s'agisse bien, dans ce dernier cas, d'une pratique funéraire (Boulestin 1994 ; Gomez de Soto 1995, 238). Sur le site du Débucher à Anet, en Eure-et-Loir, un fragment de crâne et quelques os longs d'un immature ont été mis au jour dans le fond d'une céramique déposée à proximité d'un enclos circulaire (Lardé, Le Goff 2011). Dernier exemple, au Moulin d'Épigny à Ligueil, en Indre-et-Loire, où les restes d'un immature ont été déposés, en fagot, dans une tombe délimitée par un enclos circulaire (de Mauraige 2012).

Enfin, la question des présumées "tombe vides" ne peut être évacuée. La dimension architecturale particulièrement soignée de certaines fosses pourrait permettre de soutenir l'hypothèse de cénotaphes, comme il peut être avancé, par exemple, pour la fosse 28 de la Pièce du Mail à Courcelles dans le Loiret (Froquet-Uzel *et al.* 2015). Toutefois, il a pu être démontré à partir d'études détaillées, que, dans certains cas, des manipulations post-dépositionnelles "poussées" peuvent aboutir à la disparition complète des corps (Rottier *et al.* 2012, 302-316). Les meilleurs exemples de comparaison sont à rechercher dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine, avec les sépultures 9, 17 ou 20 des Cent Arpents à Barbey, en Seine-et-Marne (Rottier *et al.* 2012, 390, 415 et 419), la sépulture BPV.93.431 du Bois-Pot-de-Vin à La Saulsotte, dans l'Aube (Rottier *et al.* 2012, 464-467), ou les sépultures GDF.00.1317, GDF.01.1479 et GDF.01.1985 des Grèves de Frécul à Barbuise, dans l'Aube (Rottier *et al.* 2012, 631, 669 et 678).

Le mobilier céramique

Dans les régions de l'Ouest de la France, les corpus céramiques du Bronze moyen et, surtout, de l'étape initiale du Bronze final sont encore très mal documentés (fig. 5). Les données acquises depuis les années 1990 sont très hétérogènes suivant les régions, les contextes et les politiques d'aménagement du territoire et de prescriptions préfectorales. Les données recueillies récemment pour les étapes ancienne et finale de l'âge du Bronze, par leur abondance et leur qualité informative, tranchent nettement avec les zones d'ombre subsistant autour de certains types de productions de l'âge du Bronze moyen au sens large (vases à décor plastique, céramique excisée, vases polypodes, etc.).

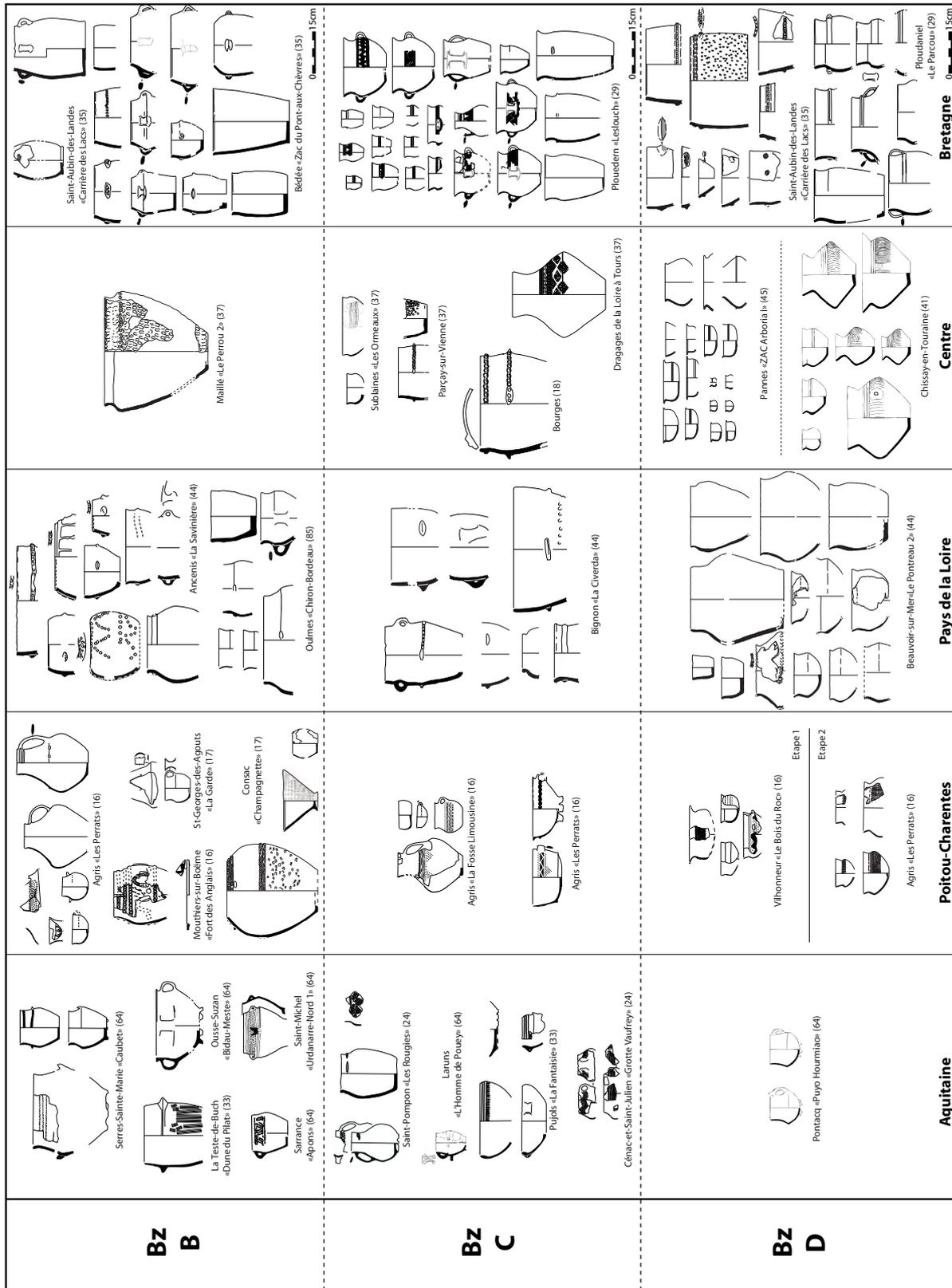


Fig. 5. Évolution comparée de la céramique du Bronze moyen et au début du Bronze final en Bretagne, Pays de la Loire, Centre, Poitou-Charentes et Aquitaine (Aquitaine : d'après Gernigon 2011, Roussot-Laroque 1993 et Guilaïne 1972 ; Poitou-Charentes : d'après Gomez de Soto 1995 et inédit ; Pays de la Loire : d'après Viau 2010, Poissonnier 1997, Viau 2006 et 2008 ; Centre : d'après Chopin 2013, Fréncé 2008, Bagnenier, Froquet 2007, Luberne 2005, inédit, Fréncé 2006, Cordier 2000 ; Bretagne : d'après Sicard 2013, Leroux 2013, Blanchet 2013, Mentle 2014). Notons, pour l'Aquitaine, que la chronologie fine n'est pas bien assurée.

Le mobilier provenant de contextes d'habitat, grottes et abris sous roche exceptés, est généralement peu abondant et fragmenté, et ne permet que rarement la restitution de profils archéologiquement complets. Quelques sites font exception et livrent des ensembles clos et homogènes parfois calés par des datations ^{14}C , en l'absence d'associations métalliques seules susceptibles de servir de base à un classement typo-chronologique (Saint-Georges-des-Agouts et Barzan en Charente-Maritime, Ancenis et Beauvoir-sur-Mer en Loire-Atlantique, Bédée et Saint-Aubin-des-Landes en Ille-et-Vilaine, Plouedern dans le Finistère, etc. ; Gomez de Soto 1995, pl. 64-67, Viau 2011, Viau *et al.* 2006, Leroux 2013, Sicard 2013 et Blanchet 2013).

Quelques vases bien conservés, mais dénués de contexte fiable proviennent de dragages et de découvertes fortuites réalisés notamment dans la Dordogne, la Charente, la Loire ou le Cher. Les contextes funéraires avérés demeurent encore aujourd'hui exceptionnels, exceptés dans le Centre (Bz D) et en Bretagne. Dans le Centre-Ouest, ce sont surtout les contextes karstiques qui livrent la très grande majorité des corpus (grottes des Perrats, de Rancogne et du Quéroy en Charente ; Gomez de Soto, Boulestin 1996, Gruet *et al.* 1997, Gomez de Soto 1995) ; les fossés de quelques enclos circulaires funéraires et/ou culturels apportent néanmoins d'intéressantes informations complémentaires (Consac en Charente-Maritime ; Gaillard 1980).

En Aquitaine et dans le Centre-Ouest, des productions du Bronze moyen pendant un temps appelées "médo-caines" se caractérisent par des décors plastiques réalisés par un apport de matière sur la surface externe des vases. Coulées d'argile et traînées digitales sur la pâte fraîche, ainsi que pastilles écrasées avec plus ou moins de soin, ornent alors les parois. Ils sont généralement associés à des vases ornés de filets incisés, de cordons digités, d'impressions à l'ongle et d'autres dites en "grains de café". L'une des formes les plus répandues est celle de vases de stockage possédant une panse en tonnelet, parfois pourvue d'oreilles de préhension et à ouverture soulignée d'un ou plusieurs cordons digités ou pincés, parfois organisés de façon plus complexe en combinaison avec des cordons verticaux ou disposés en faisceau (Gomez de Soto *et al.*, dans ce volume). La production de ce type de vase poursuit une tradition issue du Bronze ancien (Gomez de Soto 1995, 120 sq.), ce qui rend souvent difficile, sauf association, la datation des sites sur lesquels elle a été recueillie.

La céramique à décor excisé et/ou estampé apparaît dès le Bronze moyen 1 dans l'aire de la culture des Duffaits. Elle semble se placer dans une tradition remontant pour partie au Bronze ancien, même si ses liens avec la *Hügelgräberkultur* sont indéniables. Ailleurs, la céramique à paroi fine est représentée par quelques petits vases carénés. Ces derniers éléments sont identifiés dans les Pays de la Loire et en Bretagne orientale (Oulmes en Vendée, Ancenis en Loire-Atlantique, ou Saint-Aubin-des-Landes en Ille-et-Vilaine ; Poissonnier 1997, Viau 2011 et Sicard 2013). Dans le Massif armoricain, les corpus délivrent des formes tronconiques ouvertes à décor de languettes horizontales voire de cordons digités, des récipients biconiques à carène haute et pseudo anses en X dénués de registre décoratif, des récipients à profil en S à bord légèrement éversé et décor de languettes horizontales ou de mamelons circulaires, des récipients ovoïdes à bord rentrant et pseudo anse en X, ainsi que des récipients tronconiques à bord éversé dont de rares exemplaires portent un décor de boutons circulaires collés ou de languettes horizontales sur le tiers supérieur de la panse (Bédée, Ille-et-Vilaine). Les vases à décor de "pustules" ne semblent pas attestés, pour le moment, ni en Bretagne ni dans les Pays de la Loire en dehors du Chiron-Bordeaux à Oulmes, en Vendée (Poissonnier 1997, 192-198). En ce qui concerne la région Centre, hormis quelques éléments issus de fouilles anciennes et le récipient de Maillé en Indre-et-Loire (Chopin 2013), l'étape ancienne du Bronze moyen n'est pas caractérisée.

À partir du Bronze C, et peut-être avant, l'influence de la culture des Duffaits s'étend jusqu'à la Dordogne au sud et à la Loire au nord. Les céramiques à décor excisé et estampé deviennent fréquentes, de même que les pichets et les tasses à panse carénée ou hémisphérique. Les vases polypodes, relativement abondants en Aquitaine, se rencontrent jusque dans le Poitou. En région Centre, quelques récipients relèvent indiscutablement de la culture des Duffaits (Sublaines en Indre-et-Loire ; Frénée 2008, Gomez de Soto 1995), tandis qu'en Bretagne occidentale, l'assemblage céramique se caractérise par de la céramique fine à profil biconique ou plus ou moins ovoïde, à registres décoratifs géométriques et dotée d'anses en X, associée à de la céramique grossière tronconique à carène haute à décor de mame-

lons et/ou de cordons digités (Plouedern, Ouessant, ou Lannion ; Blanchet 2013, Le Bihan *et al.* 2010 et Blanchet 2016). Les vases de stockage à “décor” de pastillage apparus dès le Bronze ancien en Centre-Ouest et Aquitaine, disparus au Bronze moyen dans la première région, sont toujours produits dans la seconde tout au long du Bronze moyen, et servent parfois de réceptacles pour des dépôts de bronze (Gomez de Soto 1995, 120).

Si, en Bretagne occidentale, on note un continuum évolutif de la typologie des formes et des décors (Ploudaniel dans le Finistère ; Mentele 2014), ailleurs, on observe à partir de la fin du Bronze moyen et de l'étape ancienne du Bronze final un renouvellement des formes. À Guichen en Ille-et-Vilaine (Hinguant *et al.* 1999), comme au Bois du Roc à Vilhonneur en Charente (Gomez de Soto 2013) ou à Beauvoir-sur-Mer en Vendée (Viau *et al.* 2006), on remarque tout à la fois une continuité et une rupture morphologique et stylistique assez nette par rapport aux phases antérieures. Des nouvelles formes apparaissent (gobelets et vases à profil en S, vases biconiques à col évasé), d'autres sont délaissées (vases tonnelets, vases à épaulement adouci haut placé) et la céramique à décor d'oves et de cannelures jointives devient plus fréquente dans certains secteurs (Centre, Angoumois, Aquitaine), prenant le relais de la céramique à décor excisé ou estampé. En région Centre, on note que les assemblages céramiques identifiés (fig. 5) sont à rattacher indiscutablement au groupe cannelé méridional au sud, tandis qu'au nord ces derniers se rattachent au groupe cannelé septentrional, au sens nord-alpin du terme (Rosco 2011). A contrario, on remarque l'absence, en Bretagne orientale et dans la partie occidentale des Pays de la Loire, au sein des assemblages du début du Bronze final, de la dite céramique cannelée (cf. supra). Dans ces deux secteurs, il faudra attendre l'étape moyenne du Bronze final pour que les premiers éléments du style céramique Rhin-Suisse-France orientale soient perceptibles dans les assemblages domestiques.

Dans le Centre-Ouest, les céramiques à couverte peinte monochrome, disparues à la fin du Bronze ancien, ne seront à nouveau employées qu'à partir du Bronze final III.

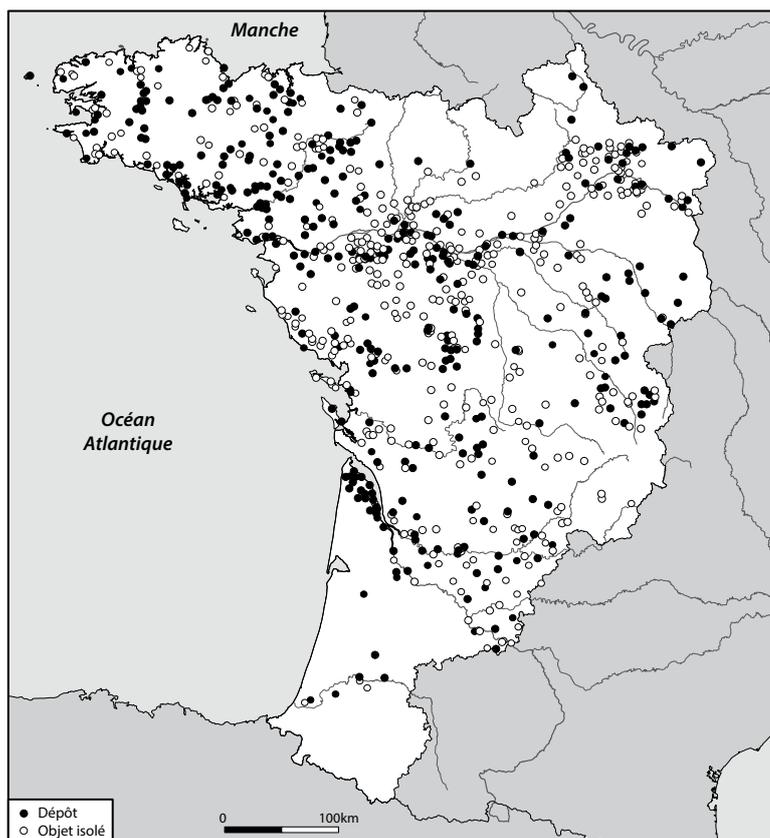
L'examen des ensembles céramiques répartis entre l'Aquitaine et la Bretagne permet d'esquisser la définition de faciès régionaux (fig. 7) illustrés par les dépôts funéraires et les habitats, voire les contenants de quelques dépôts de bronze. Il permet par ailleurs de proposer les bases d'une évolution typo-chronologique commune entre le Bronze moyen et l'étape ancienne du Bronze final. Dans l'état actuel de nos connaissances, pour le Bronze moyen, une dichotomie entre deux aires culturelles, l'une maritime, l'autre continentale, semble se mettre en place, du moins dans les régions localisées entre la Loire et la Dordogne. En Bretagne, une opposition assez nette apparaît entre un faciès occidental et un faciès oriental. Cette dichotomie est perceptible au niveau du répertoire des formes et du registre décoratif, et ce, malgré quelques traits communs. Le faciès occidental est défini par de la céramique fine à profil biconique à registres décoratifs géométriques incisés et doté d'anse en X. Ces formes sont associées à de la céramique grossière tronconique à carène haute à décor de mamelons et/ou de cordons digités. Le faciès oriental se caractérise par de la céramique fine carénée, dotée d'anse en X et dépourvue de décor, associé à des profils tronconiques pour la céramique grossière ou ovoïde à décor de bouton ou de languette digités (Blanchet *et al.*, dans ce volume).

Les productions métalliques

La production métallique du Bronze moyen dans l'aire géographique concernée est caractérisée par une dynamique de production qualitative et quantitative particulièrement marquée, comme le montre chaque bilan régional présenté dans ce volume (fig. 6).

La pratique de l'enfouissement d'objets y est particulièrement courante, les dépôts regroupant parfois jusqu'à plus de 200 objets (Briard 1965, Gabillot 2003, etc.). Avec les découvertes isolées, ils fournissent l'essentiel de la documentation, hormis les objets issus des sites en grotte de la culture des Duffaits (Gomez de Soto 1995).

Fig. 6. Carte de répartition du mobilier métallique de la Bretagne à l'Aquitaine
(© P. Pihuit, Inrap).



Les grands dépôts de lames entières de haches sont très fréquents, pouvant contenir plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines d'exemplaires. Il faut noter l'importance de l'objet "hache" dans cette aire géographique qui, encore plus qu'ailleurs, semble porter, par des caractéristiques de forme ou de décor, la marque d'une identité à une échelle régionale approximativement équivalente aux régions administratives actuelles. Cet objet fonctionnel, le plus souvent retrouvé à l'état préparé pour l'utilisation ou déjà utilisé, est à rebords ou à talon, parfois, au début de la période, à rebords et ébauche de talon. Ces deux principales familles de haches sont attestées dans toute la zone, avec de fortes disparités de proportions suivant les régions, en particulier au Bronze moyen 2 : presque uniquement des haches à talon en Bretagne et Centre-Ouest intérieur, haches à rebords uniquement ou largement majoritaires en Vendée, Saintonge, Médoc. À partir du Bronze final atlantique 1 (Bz D2-Ha A1), le relais est pris par les haches à talon massives du type de Rosnoën.

Récemment, une reprise de la documentation en Aquitaine par le prisme de l'observation métallographique permet d'appuyer l'existence de ces spécificités régionales (Lagarde-Cardona 2012).

L'autre témoin emblématique de la période, présent dans toute la zone concernée dans des proportions plus ou moins importantes, est la parure annulaire massive décorée de motifs géométriques, retrouvée le plus souvent en dépôt, associée ou non à des haches, présente parfois aussi dans des sépultures (aire de la culture des Duffaits) ; ces objets ont initialement formé le type de Bignan, d'après le nom du dépôt éponyme, mais ce type fait actuellement l'objet d'une révision (Nordez 2015).

Les armes, poignards et épées le plus souvent à languette trapézoïdale (Bronze moyen 1 et 2), et pointes de lance du type de Tréboul (Bronze moyen 1), ou à longue douille et flamme effilée pour les plus récentes (Bronze moyen 2

et Bronze final atlantique I), sont également bien attestées, parfois en contexte de dépôt ou encore retrouvées seules dans les cours d'eau (Mélin 2011).

Un type bien particulier de dépôts, les dépôts dits mixtes au sens de W. Kimmig (1954), associent plus de deux, voire plus de trois catégories fonctionnelles différentes, et affichent des influences culturelles diverses ; ils sont bien attestés aussi, mais dans un certain secteur uniquement, situé de part et d'autre de la vallée de la Loire (exception faite du dépôt de Tréboul à Douarnenez, qui constitue de ce fait l'occurrence la plus occidentale du phénomène). Ces dépôts, dont l'étude a été reprise récemment (Gabillot *et al.* 2009, 2011), contiennent par exemple des types de parures fréquents dans le croissant nord-alpin (bracelets du type de Drône bien représentés en Suisse, épingles du type de Haguenau) ou encore des haches portant des décors typiques de l'Irlande ; ils sont présents aussi dans toute la moitié nord de la France, répartis autour des vallées de la Seine et de la Loire. Ils témoignent de contacts entre les communautés humaines au sein d'un vaste territoire de plusieurs milliers de km², associant diversités culturelle et fonctionnelle. Ils apparaissent dès le début du Bronze moyen et semblent bien moins fréquents après l'horizon de Rosnoën du Bronze final atlantique 1. Notons toutefois un dépôt encore inédit de Saint-Ygeaux dans les Côtes-d'Armor (Gabillot 2003) qui renferme des objets clairement atlantiques (hache de type Rosnoën) et d'autres dont la présence si occidentale est exceptionnelle (épingle à tête globuleuse creuse du type de Wollmesheim-Weinheim).

D'une manière générale, on note un accroissement très net des découvertes métalliques au cours du Bronze moyen, puis un affaiblissement au début du Bronze final.

L'horizon de Tréboul identifié de longue date pour la Bretagne (Briard 1965) et qui marque la première étape du Bronze moyen dans l'Ouest de la France, correspondant au Bronze B de Reinecke, reste d'actualité ; il est caractérisé par des objets particuliers (haches à rebords et à talon massives à large tranchant, pointes de lances décorées à douille n'atteignant pas la pointe) qui montrent leur inscription dans une tradition atlantique. Une seconde étape est marquée par les grands dépôts de haches (haches à rebords des différentes variantes des types médocain, libournais, vendéen ; haches à talon des types breton, normand, du Centre-Ouest et variante récente d'Orléans) dont les dernières découvertes viennent confirmer l'existence (par exemple, dépôt de Mouilleron-en-Pareds, Vendée ; Mélin 2014) et les dépôts de bracelets décorés ou non (dépôt de la Zac du Tertre à Domloup, en Ile-et-Vilaine, ou dépôt des Rabelinières à Grazay, en Mayenne ; Boulud-Gazo *et al.* 2012).

Pendant la seconde étape du Bronze final I (Bronze final atlantique 1 = Bz D2/Ha A1), l'horizon de Rosnoën de Bretagne et Normandie, dont la production contemporaine reste peu lisible hors de ces régions, privilégie une nouvelle production d'épée à languette perforée ou encochée, les pointes de lance à longue douille et les lames de haches à talon massives, une production qui reste dans la tradition du Bronze moyen 2.

Du Finistère au Golfe de Gascogne : quelle cohérence à l'âge du Bronze moyen et début du Bronze final ?

Rédiger une synthèse chrono-culturelle d'un territoire d'une surface de 165 000 km², peut relever d'une réelle gageure car les données de ce vaste espace sont disparates et n'autorisent pas des comparaisons poussées. Si les régions les plus septentrionales (Bretagne, Pays de la Loire, Centre) ont vu leurs données complétées grâce au développement de l'archéologie préventive, ce renouvellement est beaucoup plus timide en Poitou-Charentes et Aquitaine, où les apports de l'archéologie préventive sont demeurés très limités, mais où, toutefois, dans la première de ces régions, l'archéologie programmée a été active, du moins en Angoumois.

Certaines formes ou décors céramiques puisent leurs racines dans le Bronze ancien, mais leur évolution très peu, ou pas, marquée, au Bronze moyen ne permet pas, pour de nombreux sites non datés par ¹⁴C, d'en préciser la datation. La nature des terrains, enfin, n'est pas partout propice à la conservation des ossements et l'étude des pratiques

funéraires en usage dans ce très vaste territoire ne peut qu'en être biaisée. C'est finalement la production métallique qui marque le plus de liant entre les différents ensembles régionaux.

Ainsi, globalement, il s'agit culturellement d'une aire géographique composée de groupes distincts qui certes partagent certaines pratiques, mais avec l'expression de régionalismes forts (fig. 7) :

– le groupe armoricain, qui couvre la péninsule armoricaine, se distingue par une forte intensité des productions métalliques. Outre un accroissement important des dépôts, le Bronze moyen est marqué par des assemblages très stéréotypés qui contrastent nettement avec les périodes précédente et ultérieure (Gabillet 2003). En ce qui concerne les productions céramiques, une opposition assez nette apparaît entre un faciès occidental et un faciès oriental. Cette dichotomie est perceptible au niveau de la typologie des formes et des décors et ce malgré quelques traits communs. Dans le registre des formes et le répertoire décoratif du faciès occidental, l'héritage du Bronze ancien est encore très prégnant et semble montrer une évolution selon un continuum. Au Bronze moyen 2 (Bz C), des contacts avec la culture des Duffaits peuvent être présumés avec l'identification de quelques éléments de céramiques excisées comme à Ouessant "Mez Notariou". Le faciès oriental, lui, partage des caractères typologiques avec les ensembles des Pays de Loire et au-delà avec le Groupe vendéen, voire la culture maritime du Centre-Ouest, dès le Bronze moyen 1 (Bz B) et de manière assez marquée au début du Bronze final (Bz D). À ce jour aucun élément de la culture des Duffaits n'a été mis au jour dans ces contextes. De la même manière, les faciès céramique occidental et oriental se distinguent assez nettement de ceux du complexe Manche-Mer du Nord, que se soit dans le registre des formes ou du répertoire décoratif. Il faudra attendre l'étape moyenne du Bronze final pour que les premiers éléments céramiques du style Rhin-Suisse-France orientale soient perceptibles dans les assemblages domestiques. Sur le plan funéraire, l'apparition, autour du XIV^e siècle, des sépultures à incinération marque une rupture avec la pratique de l'inhumation emblématique de la culture des tumulus armoricains ;

– la culture des Duffaits (Gomez de Soto 1995), s'étendant largement au-delà de l'Angoumois, où se trouve le site éponyme, est la mieux documentée quant à son équipement métallique et sa vaisselle. Elle émerge dès le Bronze moyen 1, avec de solides liens avec la *Hügelgräberkultur* nord-alpine qui dureront jusqu'au début du Bronze final (apparition précoce de la céramique à décor excisé et/ou estampé ; épingles en bronze de types variés, pincettes, dinanderie, etc., et même un cône en or de la famille de ceux de Schifferstadt ou d'Etzelsdorf). Elle reste parallèlement solidement en contact avec le monde occidental (haches des types breton ou vendéen, par ex.). L'extension maximale de son territoire englobe durant le Bronze moyen 2 (mais peut-être avant) Berry, Périgord, Limousin, Auvergne. Au début du Bronze final (horizon de Malassis, BzD1), elle utilise toujours des bronzes de type "oriental" (ex., épingles du type Yonne/Saint-Gervais) et produit une céramique dont les formes, tout en conservant les décors excisés et/ou estampés, annoncent celles de la céramique cannelée du Bronze final Ib-Bronze final IIa, prélude à son intégration dans l'aire de la céramique cannelée de style méridional (Gomez de Soto 2013) ;

– le groupe médocain (Lagarde-Cardona 2012) reste surtout connu par ses dépôts de métal, dont les diverses variantes des haches à rebords dites de type médocain sont les composantes les plus emblématiques. Les plus anciennes haches à rebords du Médoc, du tout début du Bronze moyen, dites du type de Martillac, dériveraient de prototypes orientaux (Roussot-Larroque 1989, 395). Elles seraient le prototype, dès le Bronze moyen 1, des longues haches à rebords du type médocain classique, elles-mêmes à l'origine, essentiellement au cours du Bronze moyen 2, de modèles dérivés, dont certains courts. Pendant le Bronze moyen 2, des dépôts associent haches à rebords et haches à talon essentiellement des types breton et du Centre-Ouest avec parfois d'autres types métalliques, bracelets ou, dans un cas, une pointe de lance. Le seul dépôt véritablement complexe, celui du Chalet I à Saint-Germain-d'Esteuil, pourrait ne remonter qu'à l'horizon de Malassis. Faute de données suffisantes sur les habitats, la céramique reste mal connue en dehors des vases de stockage à "décor" de pustules (ou pastillages), qui poursuivent en plein Bronze moyen, une tradition issue du Bronze ancien disparue ailleurs dès la transition du Bronze ancien au Bronze moyen. Les données manquent pour la période du Bronze final Ib-IIa ;

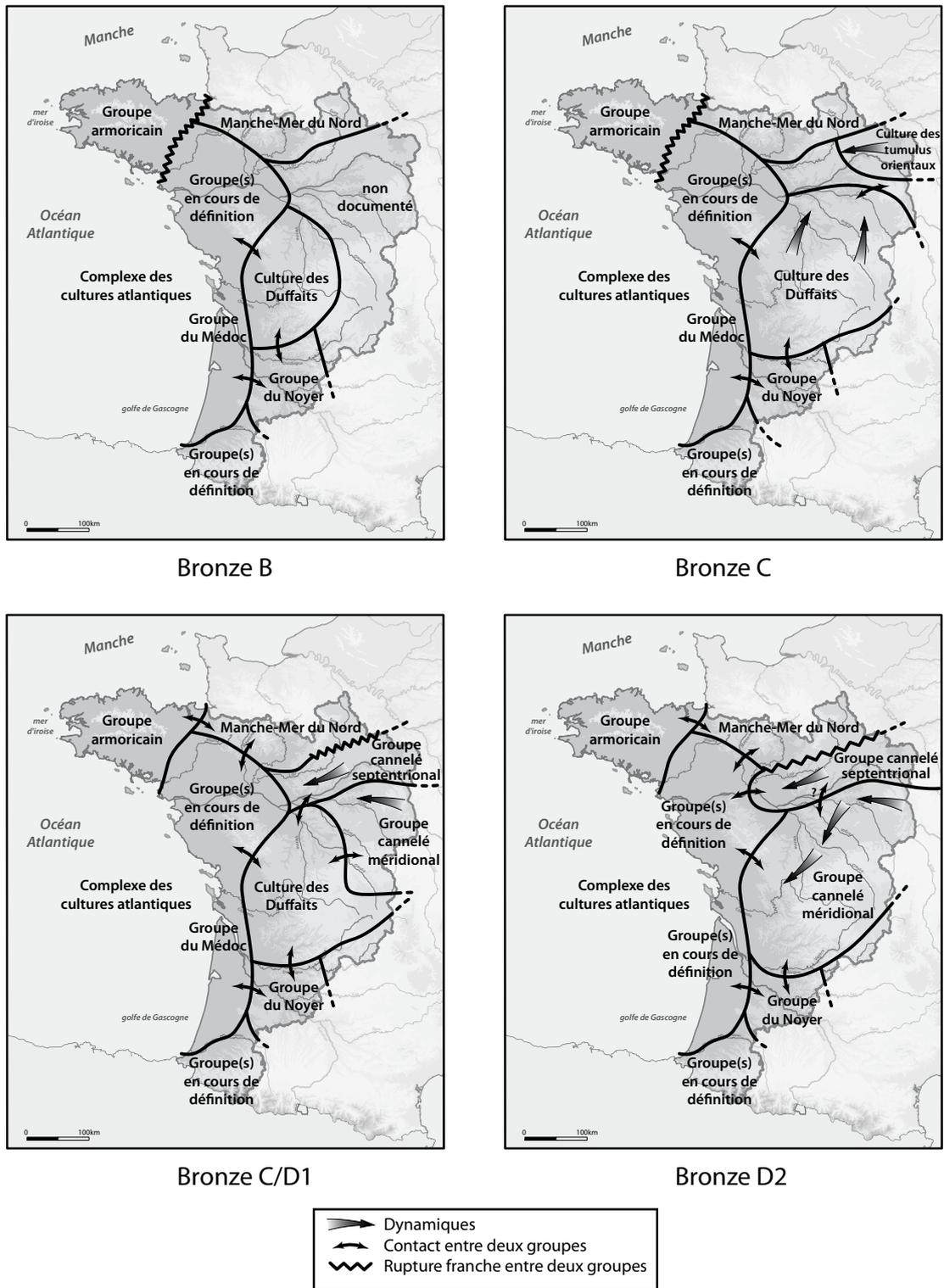


Fig. 7. De la Bretagne au sud de l'Aquitaine : un territoire partagé par plusieurs groupes régionaux (© T. Nicolas, Inrap).

– l’entité centrée sur la Loire correspond à l’extension d’un plus vaste complexe caractérisé par une mixité culturelle qui s’exprime le long de la moyenne et basse vallée de la Loire, véritable élément structurant de cette zone d’étude. Au Bronze moyen 2, le sud de la région est clairement influencé par la culture des Duffaits dont on retrouve des éléments jusque dans le Berry. À partir du Bronze final I, la culture continentale prend le relais avec une diffusion des groupes à décors cannelés ; un groupe méridional prend la suite de la culture des Duffaits dans le sud de la région, et un groupe septentrional dont l’extension progresse le long de la Loire moyenne, limitée au nord par la composante culturelle MMN. Toutefois, la réelle portée de cette dernière, à la confluence des zones atlantique et continentale, reste aujourd’hui encore difficile à définir ;

– le probable groupe vendéen, comme le ou les groupes pyrénéens, restent encore à définir.

Lorsqu’on replace l’aire géographique composée de ces différents groupes, ou cultures, dans un cadre plus large, force est de constater les liens étroits qu’elle entretient avec les régions périphériques, mais aussi qu’elle fonctionne au sein d’un réseau d’échanges à bien plus longue distance qui persistent au tout début du Bronze final (horizon de Malassis, Bz D1), avant que ne se développe la production de l’horizon de Rosnoën au Bronze final atlantique 1.

BIBLIOGRAPHIE

- Aubry 2010 : Aubry (L.) – *Rocade d’agglomération de Saint-Brieuc, Trémuson-Plérin-Pordic, section “Le Sépulcre-Le Gouët”, Côtes d’Armor*, Rapport de diagnostic, Inrap Grand-Ouest.
- Aubry 2012 : Aubry (L.) – *Cissé tranche 4, commune de Bruz, Ille-et-Vilaine*, Rapport de diagnostic, Inrap Grand-Ouest.
- Barbier 1997 : Barbier (S.) – *Distré les Murailles II*, DFS de sauvetage urgent, AFAN, SRA Pays de Loire.
- Blanchet 2013 : Blanchet (S.) – *Une longue occupation de la protohistoire au Moyen Âge, Plouedern, Finistère*, RFO, Inrap Grand-Ouest.
- Blanchet 2016 : Blanchet (S.) – *Occupations rurales de l’âge du Bronze et antiques, Lannion – Penn an Alé, (Côtes d’Armor)*, RFO, Inrap Grand-Ouest.
- Blanchet, Talon 2005 : Blanchet (J.-C.), Talon (M.) – L’âge du Bronze dans la moyenne vallée de l’Oise : apports récents. In : Bourgeois (J.), Talon (M.) (dir.) – *L’âge du Bronze du Nord-Ouest de la France dans le contexte européen occidental*, Paris, 227-268.
- Boulestin 1988 : Boulestin (B.) – *Étude anthropologique des restes humains de la grotte des Duffaits (La Rochette, Charente)*, Thèse de doctorat en médecine, Université de Bordeaux II, 1988.
- Boulestin 1994 : Boulestin (B.) – La tête isolée du Quéroy : nouvelles observations, nouvelles constatations, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 91-6, 440-446.
- Boulestin, Gomez de Soto 2005 : Boulestin (B.), Gomez de Soto (J.) – Lieux naturels contre lieux construits : la place des grottes comme dernière demeure pendant l’Âge du Bronze en Centre-Ouest et Aquitaine septentrionale. In : Mordant (C.), Depierre (G.) (dir.) – *Les pratiques funéraires à l’Âge du Bronze en France, Actes de la table ronde de Sens, 10-12 juin 1998*, Sens, Paris, 65-80.
- Boulud-Gazo *et al.* 2012 : Boulud-Gazo (S.), Nordez (M.), Blanchet (S.), Bouvet (J.-P.) – Des bracelets placés en dépôts. Trois découvertes récentes dans le Grand Ouest, *Bulletin de l’Association pour la Promotion des Recherches sur l’Âge du Bronze*, 10, 75-81.
- Boulud *et al.* 2015 : Boulud (S.), Camus (A.), Mathé (V.), Vigneau (T.) – Les Ouches (Auzay, Vendée). Une petite nécropole à la transition du Bronze moyen et du Bronze final vers 1400-1200 avant J.-C. In : *Archéologie en Pays de Loire, Actes des journées archéologiques régionales, Histoire de la Vendée, 1^{er} et 2 avril 2015*, 53-56.
- Bourne 2010 : Bourne (S.) – *Une occupation protohistorique du Bronze moyen au début de l’âge du Fer, Pleumeleuc (Ille-et-Vilaine)*, Rapport de diagnostic, Inrap Grand-Ouest.
- Briard 1965 : Briard (J.) – *Les dépôts bretons et l’âge du Bronze atlantique*, Rennes.
- Chopin 2013 : Chopin (J.-F.) – *LGV SEA, Maillé, Indre-et-Loire (37), Occupations néolithiques et protohistoriques au lieu-dit le Perrou 2*, RFO, Inrap Grand-Sud-Ouest.
- Cordier 2009 : Cordier (G.) – *L’Âge du Bronze dans les pays de la Loire moyenne*, Joué-les-Tours.
- Dumontier, Courtaud 2009 : Dumontier (P.), Courtaud (P.) – Sépultures de l’Âge du Bronze ancien et moyen en zone karstique : les grottes de Droundak et de l’Homme de Pouey

- (Pyrénées-Atlantiques, France), *Karstologia Mémoires*, 17, 112-117.
- Durand, Creusillet 1999 : Durand (S.), Creusillet (M.-F.) – Un bâtiment trapézoïdal à Châtres-sur-Cher (Loir-et-Cher). In : *Les premiers paysans en région Centre (5000-2000 av. J.-C.)*, catalogue de l'exposition présenté au Musée des beaux-arts à Orléans du 20 novembre 1999 au 20 février 2000, Orléans, 9-50.
- Fily et al. 2011 : Fily (M.), Lorho (T.), Menez (Y.), Villard (A.) – Paysages funéraires de l'âge du Bronze dans le centre ouest de la Bretagne : approches multiscales. In : Bérenger (D.), Bourgeois (J.), Talon (M.), Wirth (S.) – *Paysages funéraires de l'âge du Bronze*, Herne, 59-76 (Bodenaltertümer Westfalens 51).
- Frénée 2006 : Frénée (E.) – *Pannes "ZAC Arboria", Sites 1, 3, 4, 5 et 7*, RFO, Inrap Centre-Île-de-France.
- Frénée 2008 : Frénée (E.) – *A85 (Indre-et-Loire), Sublaines, Le Grand Ormeau*, RFO, Inrap Centre-Île-de-France.
- Froquet et al. 2011 : Froquet (H.), Robert (G.), Liard (M.) – Tours "Le Petit Beauséjour" : vestiges fugaces d'un habitat attribuable à la fin du Bronze moyen, *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze*, 8, 41-43.
- Froquet-Uzel et al. 2015 : Froquet-Uzel (H.) (dir.) et Coubray (S.), Georges (P.), Joly (C.), Liard (M.), Pradat (B.), Simonin (D.), Trébuchet (E.), Verdin (P.), Visset (L.) – *Les nécropoles de l'âge du Bronze de Courcelles (Loiret) : approches des pratiques funéraires au début du Bronze final dans le Gâtinais occidental*, Tours (RACF Suppl. 56).
- Gabillot, M. (2003) : *L'occupation du Bronze final de Saint-Ygeaux "Kerboar" (Côtes-d'Armor)*, Rapport d'opération programmée, Rennes.
- Gabillot et al. 2009 : Gabillot (M.), Forel (B.), Naudin (A.), Monna (F.), Losno (R.), Piningre (J.-F.), Mordant (C.) – Influences atlantiques dans les productions métalliques en Bourgogne et Franche-Comté au Bronze moyen. In : Richard (A.), Barral (Ph.), Daubigny (A.), Kaenel (G.), Mordant (C.), Piningre (J.-F.) – *L'Isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire, Approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte*, Besançon, 133-144.
- Gabillot et al. 2011 : Gabillot (M.), Simon-Millot (R.), Petit (C.) – Les objets du Bronze moyen récemment découverts à Chalonnes-sur-Loire (Maine-et-Loire), analyse typologique, environnement culturel et naturel, *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 108-2, 331-344.
- Gaillard 1980 : Gaillard (J.) – Les enclos funéraires protohistoriques en Saintonge méridionale, *Bulletin de l'Association archéologique et historique de Jonzac*, 24.
- Gaudeul 1997 : Gaudeul (F.) – Encintes protohistoriques du Pays Basque français : hommage au Musée Basque, *Bulletin du Musée Basque*, 1^{er} trimestre, 7, 59-81.
- Gellibert, Merlet 2006 : Gellibert (B.), Merlet (J.-C.) – Recherches sur l'habitat au Chalcolithique et au début de l'âge du Bronze dans le Bassin de l'Adour (Landes). Premiers résultats. In : Chauchat (C.) (éd.) – *Actes de Colloque Préhistoire du Bassin de l'Adour*, Saint-Étienne-de-Baigorry, 251-270.
- Georges, Hamon 2004 : Georges (P.), Hamon (T.) – La Nécropole de l'âge du Bronze des pâtures à Saumeray (Eure-et-Loire) : Mise en évidence de gestes funéraire originaux, *RACF*, 43, 5-20.
- Germain-Vallée et al. 2007 : Germain-Vallée (C.), Giraud (P.), Durand (R.) – L'enclos funéraire de l'âge du Bronze de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados, Basse-Normandie), *Bulletin de la société préhistorique française*, 104, 3, 565-581.
- Gernigon 2011 : Gernigon (K.) – Bilan scientifique des recherches sur la Préhistoire récente en Aquitaine. Potentiel avéré, connaissance renouvelées : une programmation à développer, *Bilan scientifique 2011*, Aquitaine, I-XXXVII.
- Gomez de Soto 1995 : Gomez de Soto (J.) – *Le Bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la Civilisation des Tumulus*, Paris (L'âge du Bronze en France 5).
- Gomez de Soto 2013 : Gomez de Soto (J.) – En France de l'Ouest, de la Loire à l'Aquitaine septentrionale, de la céramique cannelée au style RSFO. Diffusion ou polygénie ? In : Leclercq (W.), Warmenbol (E.) (dir.) – *Echanges de bons procédés. La céramique du Bronze final dans le nord-ouest de l'Europe*, Bruxelles, 267-286.
- Gomez de Soto, Boulestin 1996 : Gomez de Soto (J.), Boulestin (B.) – *Grotte des Perrats à Agris (Charente). 1981-1994*, Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises (Dossier n° 4).
- Gruet et al. 1997 : Gruet (M.), Roussot-Larroque (J.), Burnez (C.) – *L'âge du Bronze dans la grotte de Rancogne (Charente)*, Saint-Germain-en-Laye (Antiquités Nationales, Mémoires 3).
- Guilaine 1972 : Guilaine (J.) – *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Paris (Mémoires de la Société préhistorique française, 9).
- Hamon 2000 : Hamon (A.-L.) – *Yvré-L'Évêque, Abbaye de l'Épau*, Bilan Scientifique du SRA Pays de la Loire, 62-63.
- Hamon, Detante 2011 : Hamon (T.), Detante (M.) – *Alluyes, Eure-et-Loir, La Pierre Aiguë (Zone 3). Une nécropole monumentale du V^e millénaire au VI^e siècle – Volume 1 : Étude générale*, RFO, Inrap Centre-Île-de-France.
- Hinguant 2007 : Hinguant (S.) – *Baud "Kervin", Morbihan, un camp militaire ?*, Rapport de diagnostic, Inrap Grand-Ouest.
- Hinguant et al. 1999 : Hinguant (S.), Maguer (P.), Le Goff (E.), Marguerie (D.) – Une occupation de l'Age du Bronze en moyenne vallée de Vilaine, La Basse Bouëxière (Guichen, Ille-et-Vilaine), *RAO*, 16, 67-83.
- Joussaume et al. 1975 : Joussaume (R.), Joffroy (R.), Le Roux (C.-T.), Henri-Martin (G.), Heim (J.-L.) – Sépulture collective de l'âge du Bronze de la grotte de Fontéchevade, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, XIII^e série, II, 61-86.

- Joussaume, Samanos 1984 : Joussaume (R.), Samanos (P.) – Fouille de sauvetage à Longeville-Plage (29/12/1983 – 01/01/1984), *Bulletin du groupe vendéen d'études préhistoriques*, 11, 39-43.
- Kimmig 1954 : Kimmig (W.) – Où en est l'étude de la civilisation des Champs d'Urnes en France... (suite), *RAE*, 5, 209-229.
- Lagarde-Cardona 2012 : Lagarde-Cardona (C.) – *Production métallique en Aquitaine à l'âge du Bronze moyen. Techniques, usages et circulation*, Bordeaux (Scripta Antiqua 39).
- Lambert, Roulière-Lambert 1985 : Lambert (G.), Roulière-Lambert (M.-J.) – Les vestiges protohistoriques du Château de Crozant de l'âge du Bronze ancien à la fin du premier âge du Fer. In : Lasnier (B.) – *Crozant. Études archéologiques*, Document d'archéologie creusoise, 1, 87-131.
- Lardé, Le Goff 2011 : Lardé (S.), Le Goff (I.) – Une fenêtre ouverte sur la nécropole d'Anet "Le Débucher" (Eure-et-Loir), *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze*, 7, 60-65.
- Le Bihan *et al.* 2010 : Le Bihan (J.-P.), Villard (J.-F.), Gaumé (E.), Méniel (P.), Roussot-Larroque (J.) – *Archéologie d'une île à la pointe de l'Europe : Ouessant. Tome 2. L'habitat de Mez-Notariou des origines à l'âge du Bronze*, Quimper.
- Le Couedic 2010 : Le Couedic (M.) – *Les pratiques pastorales d'altitude dans une perspective ethnoarchéologique. Cabanes, troupeaux et territoires pastoraux pyrénéens dans la longue durée*, Thèse de doctorat, Université François Rabelais, Tours, 2010.
- Le Gall, J. (2013) : *Occupations rurales, du Néolithique à nos jours, Chavagne – La Touche (Ille-et-Vilaine)*, RFO, Inrap Grand-Ouest.
- Le Gall 2015a : Le Gall, V. (2015) : *Des habitats de l'âge du Bronze, Guidel – Pen Mané (Morbihan)*, RFO, Inrap Grand-Ouest.
- Le Gall 2015b : Le Gall, V. (2015) : *La ferme laténienne du Val Bodron, Ménéac (Morbihan)*, RFO, Inrap Grand-Ouest.
- Le Goff, Guichard 2005 : Le Goff (I.), Guichard (Y.) – Le dépôt cinéraire comme indicateur chronologique : le cas des nécropoles de l'âge du Bronze de la vallée de l'Aisne. In : Bourgeois (J.), Talon (M.) (dir.) – *L'âge du Bronze du Nord-Ouest de la France dans le contexte européen occidental*, Paris, 209-226.
- Leroux, G. (2013) : *Les occupations de l'âge du Bronze et du haut Moyen-Âge, ZAC du Pont aux Chèvres, Bédée, Ille-et-Vilaine*, Rapport de fouilles, Inrap Grand Ouest.
- Lourdaux, Gomez de Soto 1998 : Lourdaux (S.), Gomez de Soto (J.) – La parure de la nécropole de l'Age du Bronze final des Ouches à Auzay (Vendée). In : Mordant (C.), Pernot (M.), Rychner (V.) (éd.) – *L'atelier du bronzier en Europe du ^{xx} au ^{viii} siècle avant notre ère*, Paris, 115-128.
- Luberne 2005 : Luberne (A.) – *Bourges "194-196" rue Louis Mallet (Cher), les résidences du Canal*, Rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France.
- Maitay *et al.* sous presse : Maitay (C.), Gomez de Soto (J.), Gaillard (J.), Cenvint (M.) – Complètement barré ! L'habitat de hauteur de Cordie à Marignac (Charente-Maritime). In : San Juan (G.), Boulud-Gazo (S.) (dir.) – *L'âge du Bronze dans l'ouest de la France. Actualités*, publications des Séminaires Archéologiques de l'Ouest (2008-2013).
- Maitay *et al.* à paraître : Maitay (C.), Audé (V.), Baudry (A.), Dietsch-Sellami (M.-F.), Kerouanton (I.), Larmignat (B.), Lavoix (G.), Rousseau (L.) – Structures de stockage du Bronze ancien et habitat du Bronze final dans la vallée du Clain : l'occupation protohistorique de La Viaube 1 à Jaunay-Clan, Vienne, *RAO*.
- Maitay *et al.* en préparation : Maitay (C.), Ard (V.), Maguer (P.) et coll. – Évolution des architectures du Néolithique à l'âge du Bronze dans le Centre-Ouest. Éléments de discussion. In : *Habitations et habitats du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges, Actes des II^e Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente (Dijon, 19-21 novembre 2015)*.
- Marcigny, Ghesquière 2003 : Marcigny (C.), Ghesquière (E.) (dir.) – *L'île de Tatihou (Manche) à l'Age du Bronze. Habitats et occupation du sol*, Paris (DAF 96).
- Marcigny *et al.* 2004 : Marcigny (C.), Verney (A.), Ghesquière (E.), Giazon (D.) – Les occupations protohistoriques de l'éperon de la Tremblaye à Agneaux (Manche, Basse-Normandie) : présentation liminaire, *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze*, 1, 17-19.
- De Mauraige 2012 : Mauraige de (G.) – Le Moulin d'Épigny à Ligueil (Indre-et-Loire). Sépultures et cercles fossoyés du Néolithique et de l'âge du Bronze, *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze*, 10, 125-128.
- Mélin 2011 : Mélin (M.) – *Les dépôts d'objets métalliques en milieu humide pendant l'âge du Bronze en France. Caractérisation des pratiques d'immersion*, Thèse de doctorat, université de Rennes 1, 2011.
- Mélin 2014 : Mélin (M.) – Le dépôt du Bronze moyen 2 de Mouilleron-en-Pareds (Vendée) et les haches à rebords de type vendéen, *RAO*, 32, 83-106.
- Mentele, S. (2014) : *Diagnostic archéologique 2013, Ploudaniel, route du Kerno, Le Parcou (Finistère)*, RFO, Inrap Grand-Ouest.
- Mohen, Bailloud 1987 : Mohen (J.-P.), Bailloud (G.) – *Les fouilles de Fort-Harrouard*, Paris (L'âge du Bronze en France, 4).
- Mordant 2008 : Mordant (C.) – L'habitat de l'âge du bronze en France orientale. In : Guilaine (J.) (dir.) – *Villes, villages, campagnes de l'Age du Bronze*, séminaire du collège de France, Paris, 2008, 202-223.
- Nicolas 2016 : Nicolas (C.) – *Flèches de pouvoir à l'aube de la métallurgie de la Bretagne au Danemark (2500-1700 av. n. è.)*, Leiden.
- Nordez 2015 : Nordez (M.) – Parures annulaires massives à décor incisé du Bronze moyen au Nord-Ouest de la France (Bretagne, Pays de la Loire, Basse-Normandie). Pour une remise en question du type de Bignan, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 112-1, 75-116.

- Piette 1881 : Piette (E.) – Note sur les tumulus de Bartrès et d'Ossun, *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 2, 12, 522-540.
- Poissonnier 1997 : Poissonnier (B.) – *La Vendée préhistorique*. Mougou.
- Poissonnier 2009 : Poissonnier (B.) – Le mobilier céramique néolithique ou de l'âge du Bronze. In : Séri (D.) (dir.) – *Jard-sur-Mer (85), Le Grand Essart. Une villa gallo-romaine et une occupation de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge*, vol. 1, RFO, Inrap Grand-Ouest, 243-249, fig. 90.
- Pothier 1900 : Pothier (E.L.F.) – *Les tumulus du plateau de Ger*, Paris.
- Roscio 2011 : Roscio (M.) – *Nouvelles approches des nécropoles de l'étape ancienne du Bronze final (Bz D-Ha A1) du Bassin parisien au Jura souabe*, Thèse de doctorat, université de Bourgogne, 2011.
- Rottier et al. 2012 : Rottier (S.), Piette (J.), Mordant (C.) – *Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine : Les nécropoles de Barbey, Barbuise et La Sausotte*, Dijon.
- Roussot-Larroque 1989 : Roussot-Larroque (J.) – Le Bronze moyen d'Aquitaine et la culture des Tumulus, dans : *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale, Actes du 113^e Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg/Haguenaou, 1988*, 393-427.
- Sicard 2013 : Sicard (S.) – *Carrière des Lacs, Saint-Aubin-des-Landes, Ille-et-Vilaine*, RFO, Inrap Grand Ouest.
- Verjux 1989 : Verjux (C.) – Orval (Cher), *RACF*, 28, 1, 92.
- Viau 2006 : Viau (Y.), avec la coll. de Forré (P.), Le Guévellou (R.), Pluton-Kliesch (S.) – “*Le Pontreau 2*”, *Beauvoir-sur-Mer (Vendée)*, RFO, Inrap Grand Ouest.
- Viau 2008 : Viau (Y.), avec la coll. de Le Guévellou (R.) – “*Le Civerda*”, *Le Bignon (44.014)*, RFO, Inrap Grand-Ouest.
- Viau 2010 : Viau (Y.), avec la coll. de Forré (P.), Le Guévellou (R.), Hostein (H.) – “*Un village ligérien du Bronze à la Tène*”, *Ancenis, Zac de la Savinière zone 5 (44.003)*, RFO, Inrap Grand Ouest.
- Viau 2011 : Viau (Y.) – Ancenis, Loire-Atlantique, ZAC de la Savinière, zone 5. Un village ligérien de l'âge du Bronze aux abords du marais de Grée, *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du bronze*, 8, 80-81.
- Villard 2008 : Villard (J.-F.) – *Occupations du Bronze moyen, du Second âge du Fer, de l'Antiquité précoce, du Bas Moyen Age et de l'époque moderne Ti-Lipig en Pluguffan (Finistère)*, DFS, Inrap Grand-Ouest.

Auteurs

Isabelle KEROUANTON, Ingénieure chargée de recherche, Inrap Grand Sud-Ouest ; isabelle.kerouanton@inrap.fr

Stéphane BLANCHET, Ingénieur chargé de recherche, Inrap Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH, Rennes ; stephane.blanchet@inrap.fr

Éric FRÉNÉE, Chargé d'études, Inrap Centre-Île-de-France, UMR 8546 AOROC, Paris ; eric.frenee@inrap.fr

Hélène FROQUET-UZEL, Chargée d'opération et de recherche, Inrap Centre-Île-de-France ; helene.froquet-uzel@inrap.fr

Maréva GABILLOT, Chargée de recherche CNRS, UMR 6298 ARTeHIS, Dijon ; mareva.gabillot@u-bourgogne.fr

José GOMEZ DE SOTO, Directeur de recherche émérite CNRS, UMR 6566 CReAAH, Rennes ; jgzdsoto@free.fr

Roland LE GUEVELLOU, Céramologue et assistant d'études, Inrap Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH, Rennes ; roland.le-guevellou@inrap.fr

Christophe MAITAY, Chargé d'opération et de recherche, Inrap Grand-Sud-Ouest ; christophe.maitay@inrap.fr

Théophile NICOLAS, Céramologue, Inrap Grand-Ouest, UMR 8215 Trajectoires, Paris ; theophile.nicolas@inrap.fr

Laure NONAT, Doctorante, Universités de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), ITEM, EA 3002 et Saint-Jacques-de-Compostelle (USC), departamento de Historia I, grupo de investigación Síncrisis GI-1919 ; laurenonat@hotmail.com

Bertrand POISSONNIER, Chargé d'opération et de recherche, Inrap Grand Sud-Ouest, UMR 5608 Traces, Toulouse ; bertrand.poissonnier@inrap.fr

Yann VIAU, Chargé d'opération et de recherche, Inrap Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH, Rennes ; yann.viau@inrap.fr

Notice catalographique

Kerouanton *et al.* 2016 : Kerouanton (I.), Blanchet (S.), Frénée (É.), Froquet-Uzel (H.), Gabillot (M.), Gomez de Soto (J.), Le Guevellou (R.), Maitay (C.), Nicolas (T.), Nonat (L.), Poissonnier (B.), Viau (Y.) – Du Finistère au Golfe de Gascogne : le Bronze moyen et le début du Bronze final dans l'ouest de la France (Bretagne, Pays de la Loire, Centre, Poitou-Charentes, Aquitaine). In : Lachenal (T.), Mordant (C.), Nicolas (T.), Véber (C.) (dir.) – *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVII^e-XIII^e siècle avant notre ère)*, Colloque APRAB "Bronze 2014", Strasbourg 17 au 20 juin 2014, Strasbourg, 283-303 (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 1).

Résumé

L'examen des données disponibles pour le Bronze moyen et le début du Bronze final met en évidence, pour cette vaste aire géographique qui s'étend du Finistère au Golfe de Gascogne, différents groupes qui partagent certaines pratiques, mais qui s'individualisent par l'expression de régionalismes parfois très marqués :

- le groupe armoricain se distingue par une forte intensité des productions métalliques, marquées par des assemblages très stéréotypés, tandis qu'une opposition assez nette apparaît, pour la céramique, entre un faciès occidental et un faciès oriental ;
- la culture des Duffaits, fortement liée à la Hügelgräberkultur, émerge dès le Bronze moyen 1 et englobe, durant le Bronze moyen 2, le Berry, le Périgord, le Limousin et l'Auvergne ;
- le groupe médocain, surtout connu par ses dépôts de métal, dont les diverses variantes des haches à rebords dites de type médocain sont les composantes les plus emblématiques et la perdurance de l'usage des céramiques à pastillage ;
- l'entité centrée sur la Loire correspond à l'extension d'un plus vaste complexe caractérisé par une mixité culturelle qui s'exprime le long de la vallée de la Loire, véritable élément structurant ;
- et enfin, les groupes vendéen et pyrénéens restent encore à définir.

Abstract

By examining the available data for the Middle Bronze Age and the beginning of the Final Bronze Age in the huge geographic area which extends from the Finistère to the Gulf of Gascogne we are able to see similarities in certain practices despite some distinct regional markers :

- The Armorican group shows intense metal production, marked by some strong stereotypical assemblages, whilst the clear opposite appears for its ceramics; between an occidental facies and an oriental one ;
- The Duffaits culture, with strong links to the Hügelgräberkultur, makes an appearance in the Middle Bronze Age 1. During the Middle Bronze Age 2 it covers Berry, Périgord, Limousin and Auvergne ;
- The Médoc group, mainly known for its metal deposits, of which the diverse varieties of flanged axe, called the Médoc type, are the most emblematic components, as is the loss of the use of ceramic pellet-decoration ;
- The group centered in the Loire is connected with a greater complex of sites characterised by a cultural mix that follows the whole of the Loire valley. The Loire valley seems to represent a constant cultural frame for this group ;
- Finally, the Vendee and Pyrenean groups remain, as yet, uncharacterised.

